

Manuscrit de
Henri Schlumberger 1817-1876
de Guebwiller (Ottavo 1870)

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR

MM. H. SCHLUMBERGER, CH. KÖNIG, CH. TRAUT, V. ROBIN,

DE SAINT-FIRMIN, et H. ZEPFFEL

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE COLMAR

PAR

M. LE DOCTEUR FAUDEL

Secrétaire de la Société d'histoire naturelle de Colmar.

(Extrait du *Bulletin* de la Société, années 1875-76).

COLMAR

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE VEUVE CAMILLE DECKER.

1877.

26

e' l'ave' ad. Crest
Sococari appeten
D'Haridel
J

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR

MM. H. SCHLUMBERGER, CH. KÖENIG, CH. TRAUT, V. ROBIN,

DE SAINT-FIRMIN, et H. ZEPFFEL

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE COLMAR.

(Lecture faite à la Séance du 7 mars 1877)

PAR

M. LE DOCTEUR FAUDEL

Secrétaire de la Société.

Messieurs,

Dans la séance du 3 novembre dernier, en apprenant la mort de notre honoré président, M. HENRI SCHLUMBERGER, l'un des assistants, jetant un regard sur le passé, rappela avec émotion les vides nombreux qui se sont produits successivement dans les rangs de la Société. Quelques-uns des collègues que nous avons eu la douleur de perdre, ont été l'objet de Notices biographiques insérées dans notre Bulletin. Mais ce devoir n'a pas encore été rempli à l'égard de tous ceux qui, par leurs travaux et leur dévouement, ont contribué à la fondation et au développement de notre institution. Parmi ces derniers, plusieurs noms vénérés se présentent immédiatement à notre esprit. Ce sont ceux de :

MM. ZEPFFEL, conservateur des forêts, ancien président de la Société ;

CH. TRAUT, ingénieur civil, un des organisateurs du Musée ;

DE SAINT-FIRMIN, payeur du Trésor, créateur de la galerie ornithologique ;

ROBIN, père, ingénieur civil des mines ; et

CH. KÖENIG, père, horticulteur ; — tous deux amateurs zélés d'histoire naturelle et bienfaiteurs de notre Musée.

Nous les voyons encore à l'œuvre, chacun dans sa spécialité, faisant les plus louables efforts pour atteindre le but commun. Leur souvenir restera toujours vivant parmi nous ; cependant il convient que nos successeurs apprennent à qui ils sont redevables de cet établissement scientifique, aujourd'hui en voie de prospérité, mais qui a coûté à ses promoteurs bien des peines et des sacrifices.

En me confiant l'honorable mission de vous retracer la vie de notre bien regretté président, vous m'avez prié de comprendre en même temps, dans un article nécrologique rétrospectif, les noms de ces anciens collègues auxquels nous devons un si légitime hommage de reconnaissance. Je vous présente aujourd'hui ce travail, pour lequel je réclame toute votre indulgence. J'ai cherché à m'acquitter de mon mieux d'une tâche qui me tenait bien à cœur, mais qui a été rendue plus difficile par le temps écoulé et le départ de plusieurs familles. Si quelques-unes de ces biographies sont restées incomplètes, puissé-je au moins avoir rempli le but de la Société, qui est de conserver et d'honorer la mémoire de ceux qui se montrèrent ses plus fermes soutiens !

M. HENRI SCHLUMBERGER.

Henri-Dieudonné Schlumberger est né à Guebwiller le 30 juin 1817. Il fit ses premières études à Lenzbourg, canton d'Argovie, dans le pensionnat de M. Lippe qui jouissait alors en Alsace d'une renommée justement acquise. En 1834, il fut admis à l'École centrale des arts et manufactures, et en sortit, au bout de trois années, avec le brevet d'ingénieur-mécanicien.

Après un voyage fait en Angleterre et en Écosse pour étudier sur place l'industrie de ces pays, il entra dans l'importante association Nicolas Schlumberger & C^{ie}, dont il fit partie jusqu'à la fin de 1862. Dans sa longue carrière industrielle, M. Schlumberger s'acquitta avec zèle et conscience des nombreux devoirs que lui imposait son titre de chef de maison. Au point de vue technique, il s'occupait à introduire, dans le matériel de l'établissement, des perfectionnements destinés à améliorer les produits, aussi bien qu'à soulager la tâche des ouvriers. Il voulait apporter son contingent à la solution du grand problème dont le but final est de faire accomplir par des moteurs inanimés les opérations mécaniques, qui s'exécutaient jadis par la seule force musculaire des hommes. L'ouvrier mis à l'abri des fatigues excessives, voit ainsi son emploi gagner en dignité : il monte au rang de surveillant intelligent des appareils mécaniques confiés à ses soins et à son expérience.

Animé par ces vues, M. Schlumberger a travaillé à l'amélioration de presque toutes les machines employées dans la préparation et le filage des diverses matières textiles. Grâce à de nombreux essais, il est peu de ces matières qu'il n'ait réussi à filer, soit sur la demande d'industriels, soit pour répondre aux vœux de la Société d'acclimatation. Citons entre autres les orties, les écorces et feuilles de mûrier, les déchets provenant de fabrications diverses, les cocons de Bombyx nouvellement acclimatés en Europe, des poils de chameau, lama, vigogne, alpaca, de yacks, cachemires, etc. Lors de l'introduction des peigneuses mécaniques inventées par M. Josué Heilmann, il parvint, grâce à certains perfectionnements, à donner à ces ingénieux appa-

*deinde regulant
à Guebwiller
le 25/8^{me} 1876*

reils les qualités pratiques indispensables à leur emploi général.

Dans ses rapports avec les ouvriers, il fit preuve d'un grand esprit de bonté, de justice et d'humanité ; il n'est donc pas étonnant qu'il se soit vivement intéressé à toutes les institutions de prévoyance et de secours qui se fondèrent en leur faveur.

Cependant sa sollicitude ne se bornait pas à la classe ouvrière : il était toujours prêt à se rendre utile à ses concitoyens, et à consacrer son expérience au service de la chose publique. En 1859, il accepta les fonctions de maire de Guebwiller, et les remplit avec distinction jusqu'après la guerre. Excellent administrateur, défenseur zélé des intérêts qui lui étaient confiés, il n'a jamais reculé devant aucune peine, devant aucun sacrifice, pour faire réussir tout ce qui lui semblait bon et utile. Aussi la période de son administration a-t-elle été signalée par la réalisation de travaux communaux considérables, et par le développement d'excellentes œuvres de bienfaisance et de moralisation.

L'instruction pour toutes les classes fut l'objet de sa plus vive sollicitude : à côté du collège communal et des écoles publiques qui ne laissèrent rien à désirer, on vit se constituer, sous son impulsion, des cours populaires, des conférences, une bibliothèque communale ; un petit Musée même était en voie de formation à la mairie pour faciliter les démonstrations relatives aux sciences naturelles. Hâtons-nous d'ajouter qu'il fut vaillamment secondé dans sa tâche par l'initiative d'hommes éclairés et philanthropes, dont aucun obstacle ne pouvait arrêter le noble élan.

Parler de sa générosité, c'est, je le sais, agir contre sa volonté et celle de sa famille. Parmi tant de témoignages de sa munificence, je mentionnerai seulement la construction d'une salle d'asile modèle et d'un lavoir public, une installation de bains et douches à l'hôpital civil, l'entretien au collège d'élèves peu aisés, de fortes contributions pour divers travaux d'utilité publique. Ce sont là des faits qui honorent la mémoire d'un homme et qu'il n'est pas permis de passer sous silence. Tout le monde, du reste, appréciait les mérites de M. Schlumberger :

son élection au *Conseil général*, sa nomination d'*Officier d'Académie*, de membre du *Conseil départemental de l'instruction publique*, sa promotion comme *Chevalier de la Légion d'honneur*, ne sont-ce pas autant d'hommages rendus à son dévouement et à ses capacités ?

Un autre honneur lui était réservé. On sait qu'à l'Exposition universelle de Paris en 1867, une section avait été établie pour les différentes œuvres philanthropiques fondées par les particuliers en dehors de l'action administrative. Elle comprenait la mention des institutions créées dans l'intérêt des classes laborieuses et l'exposition des objets employés en vue d'améliorer les conditions physiques et morales de la population. L'Alsace occupa naturellement une des premières places dans cette exhibition toute nouvelle, car nulle part l'initiative privée n'avait agi plus énergiquement et amené de plus beaux résultats. C'est à M. Schlumberger que fut remis le prix de dix mille francs, destiné au groupe industriel de Guebwiller pour l'ensemble de ses établissements de prévoyance et de secours.

A côté de son activité industrielle et des occupations inhérentes à ses diverses fonctions, M. Schlumberger savait encore employer utilement et agréablement ses loisirs à des études scientifiques. Je parlerai plus loin de son goût pour l'histoire naturelle et de ses travaux de botanique : voyons d'abord ce qu'il réalisa dans le domaine de l'agriculture et de l'horticulture. Les jardins attenants à son habitation étaient renommés pour leur richesse et leur parfaite disposition. Voici, du reste, ce qu'en dit le professeur Kirschleger, à la date du 30 mai 1864¹ : « Nous eûmes alors à peine le temps d'admirer les jardins de M. Schlumberger. Que vous dirai-je des serres à orchidées, palmiers, fougères, bananiers, aroïdées et autres espèces des zones torrides ? C'est vraiment féérique. Ce qui frappa le plus les visiteurs, ce fut la beauté des conifères exotiques nouveaux, déjà très-déve-

¹ Annales de l'Association philomatique vogéso-rhénane (livr. II et III, page 90).

loppés : un *Wellingtonia* de 4 mètres, un *Pinsapo* de 3^m,50, des *Cryptomeria*, *Morinda*, *Strobus pendula*, *Deodara*, Cèdres du Liban, *Araucaria*, sans parler des nombreuses *Cupressinées*, *Junipérées* et *Taxinées*. Puis des aquarium remplis de *Victoria*, *Nymphaea* blancs et roses, de *Nelumbium*, etc. Ensuite des espaliers aux fruits les plus divers et aux formes les plus variées. Les semis et multiplications nous arrêtaient assez longtemps : 2000 pieds de *Wellingtonia* semés en août 1862, aujourd'hui arbuscules de 50 centimètres à planter dans les forêts particulières de MM. Schlumberger. On admira également le potager et le verger, enfin la magnifique tenue de cet établissement horticole. »

D'après les renseignements qu'a bien voulu me transmettre M. Fritz, son régisseur, M. Schlumberger possédait des fermes avec de grands trains d'agriculture à Staffelfelden, Labussière et Guebwiller. On y a essayé toutes sortes de cultures et expérimenté bien des procédés nouveaux ; on y a tenté, mais sans résultat, l'acclimatation des vaches Durham et hollandaises ; on a rendu les prés irrigables par de vastes travaux. La taille de la vigne fut entreprise, selon les cépages et les situations, d'après toutes les méthodes qui semblaient applicables à l'Alsace.

J'ajouterai, à propos d'acclimatation, que M. Schlumberger, qui était grand amateur de chasse, a propagé dans ses forêts le Faisan à collier (*Phasianus torquatus*), originaire de l'Inde. Cet oiseau y a parfaitement réussi, et on peut en voir un bel exemplaire mâle dans la galerie ornithologique de notre Musée.

Les succès obtenus dans ses essais agronomiques sont constatés par les nombreuses médailles et mentions remportées dans divers concours. Pour se tenir au courant du progrès, il faisait partie de la *Société d'agriculture du Haut-Rhin*, ainsi que des *Sociétés d'acclimatation* et des *agriculteurs de France*, dont il fut membre fondateur. En 1869, il est nommé président du *Comice agricole des cantons de Rouffach, Guebwiller, Soultz et Ensisheim* ; il fait don à cette association de divers instruments aratoires devant servir de types, et y décide la constitution d'une *Société des engrais d'Alsace*. Il s'agissait de créer, dans l'intérêt

de notre agriculture, une fabrique d'engrais pour réunir et utiliser les quantités considérables de substances fertilisantes produites dans nos centres industriels et populeux : la guerre empêcha de mettre ce projet à exécution.

En 1870 encore, il coopère à la publication du *Journal d'agriculture du Haut-Rhin* : nous trouvons dans le numéro de janvier, les articles suivants dûs à sa plume :

Lettre à M. Drouyn de Lhuys sur diverses questions concernant l'agriculture en Alsace.

Protestation contre les conclusions du rapport de M. Tisserant sur l'enquête agricole dans le Haut-Rhin.

Les caisses d'épargne cantonales.

Mais une des questions qu'il a étudiées avec le plus de soin, est celle des travaux à exécuter comme garantie contre les inondations et comme réserve pour l'agriculture et l'industrie. Il a été un des promoteurs de l'endiguement du lac du Ballon auquel il a contribué pour une forte somme. Ses vues à ce sujet ont été exposées dans un excellent mémoire présenté à la Société des agriculteurs de France, et qui fut publié dans l'Annuaire de cette Société pour l'année 1870. Il a pour titre :

De l'utilité des réservoirs pour régulariser le débit des cours d'eau, éviter les inondations et faciliter les irrigations pendant les sécheresses¹.

M. Schlumberger attribue les inondations fréquentes des derniers temps et le manque d'eau en été, moins au déboisement des forêts qu'à la disparition de digues qui coupaient jadis nos vallées, et formaient autant de réservoirs étagés les uns au-dessus des autres. Comme preuve, il joint à sa notice une carte photographiée d'après un manuscrit du 16^e siècle et représentant une partie de l'Alsace avec ses nombreux réservoirs d'eau. Il démontre l'urgence de rétablir ces anciens barrages et examine les moyens pratiques d'arriver à l'exécution des travaux nécessaires. Ce mémoire fut accueilli très-favorablement, mais les événements

¹ Ce mémoire a été réimprimé à Colmar, Jung, 1869, 8°, 32 pages et 1 pl. phot.; puis à Strasbourg, Berg.-Levr., 1870, 8°, 12 p.

politiques le firent perdre de vue, comme il était déjà arrivé d'un projet analogue présenté en 1851 par M. l'ingénieur Baumgarten. Cependant les inondations qui se succèdent de plus en plus terribles, montrent que le danger augmente sans cesse, et qu'il est temps enfin de le conjurer par des mesures efficaces¹.

Arrivons maintenant à l'objet qui nous intéresse tout spécialement : c'est le goût prononcé pour l'histoire naturelle, et surtout pour la botanique, que M. Schlumberger a manifesté dès sa jeunesse et qu'il a gardé toute sa vie. Il s'y est appliqué avec l'ardeur et la persistance qu'il mettait à chaque chose. Il avait réuni d'abord des échantillons de toute nature, minéraux, roches et coquilles, mais il les distribua obligeamment aux amateurs qui venaient le voir, ne conservant que son herbier auquel il voua tous ses soins. Il l'avait commencé à Lenzbourg sous la direction du professeur Schmidt : aux espèces de la Suisse s'ajoutèrent celles qu'il recueillit en Alsace et dans diverses parties de la France. S'étant lié avec un naturaliste de mérite, M. le Dr Frédéric Müller, et désirant lui être utile tout en rendant service à la science, il lui proposa de faire un voyage en Amérique pour y recueillir des matériaux d'histoire naturelle qui devaient ensuite être publiés. M. Müller partit pour le Mexique en 1851, mais il n'en revint pas ; il y mourut bien malheureusement en 1854. Tout ce qui parvint de cette exploration, fut un herbier d'environ 4000 numéros ; quant aux autres collections qui étaient beaucoup plus considérables, elles ont disparu, et l'on a presque la certitude que l'infortuné naturaliste a été assassiné et dépouillé de ses précieuses récoltes. La détermination de cet herbier fut confiée à M. Meisner, le savant botaniste de Bâle, qui mourut également sans avoir terminé ce travail ; mais on peut voir par ce qui est fait, qu'il s'y trouvait un grand nombre d'espèces nouvelles.

¹ Un nouveau projet de syndicat pour la vallée de la Fecht est à l'étude en ce moment. Voir la brochure de M. de Hammerstein, Kreisdirektor à Colmar : Ueber die Herstellung grösserer Wasserbehälter im oberen Fechtthal (Colmar, Jung, 1877, 8°.)

M. Schlumberger a beaucoup voyagé; il a parcouru successivement une grande partie de l'Europe ainsi que l'Algérie; en 1872, il a visité l'Orient en commençant par l'Égypte, la Syrie, la Palestine, puis l'Asie-Mineure, Constantinople et la Grèce. Son esprit observateur savait donner de l'intérêt à ses voyages: la flore fixait surtout son attention, et chacune de ses courses lui a procuré d'amples et intéressantes récoltes.

De retour chez lui, il étudiait et classait ses nouvelles acquisitions, mais bientôt les matériaux s'accumulèrent à un tel point qu'il ne pouvait suffire à la tâche. Les échantillons provenant de son séjour en Algérie et en Orient furent soumis à l'examen de M. Edouard Boissier, l'auteur de la *Flore orientale*. A la fin il s'adjoignit un jeune naturaliste de talent, M. Sheridan Delépine, qui se consacra exclusivement à l'arrangement de ses herbiers, sans toutefois avoir pu terminer encore cet immense travail.

M. Schlumberger ne collectionnait point par simple caprice d'amateur ou pour la vaine satisfaction de posséder de nombreuses raretés; il faisait réellement de la botanique par amour pour cette science. « Sa manière de récolter les plantes, dit M. Delépine, prouve qu'il avait un coup d'œil exercé, car dans quelques excursions où il parcourut des localités déjà exploitées, il eut néanmoins le bonheur de rencontrer des espèces nouvelles. Ainsi au mont Taurus qu'il visita rapidement et à cheval, il ne ramassa que quelques plantes qui le frappèrent et le firent descendre de sa monture: cependant parmi elles il s'en trouva plusieurs d'inédites. Comme d'autres naturalistes l'avaient précédé, ces trouvailles doivent être considérées comme le résultat d'un choix judicieux et entendu. »

Ses relations avec plusieurs savants distingués, les échanges avec divers Musées et notamment celui de Saint-Petersbourg, lui procurèrent aussi bien des espèces recherchées. Il n'est donc pas étonnant que M. Schlumberger soit parvenu à constituer un herbier aussi considérable et aussi important. D'après M. Delépine, il doit contenir de 10 à 12 mille espèces, représentées par environ 40 mille échantillons de localités différentes. Les parties les plus remarquables sont: la collection du Mexique provenant

du voyage de Fr. Müller, dont une série complète de doubles a été remise à M. le professeur Meissner; celles d'Orient et de l'Algérie; les collections provenant des voyages de Schimper en Abyssinie et en Arabie, de Kotschy en Nubie, de Nicolas Riehl dans l'Amérique septentrionale, etc.

Dans le cours de sa vie, M. Schlumberger a été bien souvent éprouvé dans ses plus chères affections. De huit enfants qui lui étaient nés, il n'en avait conservé que deux. Il quitta les affaires en 1862, accablé par le chagrin, après la mort de son fils unique qui succomba à l'âge de douze ans, d'une manière tout à fait imprévue. Plus tard, étant loin de chez lui, il perdait encore une fille douée des plus belles qualités, enlevée à la fleur de l'âge par une fièvre éruptive.

Dès l'année 1870, sa santé avait commencé à s'altérer; il demeura néanmoins à son poste, à la mairie de Guebwiller, pendant cette terrible période des grèves, puis de la guerre et de l'invasion. Un jour, il fut obligé de lutter presque seul, contre une foule d'ouvriers en délire, surexcités par une influence occulte et malfaisante, mais ne sachant au juste ce qu'ils voulaient: il dut subir ainsi les insultes et les menaces de ceux dont il avait été le bienfaiteur et le soutien. Le 1^{er} novembre 1870, à la suite d'une faute commise à l'égard d'un soldat par un habitant de Guebwiller, il fut saisi comme ôtage avec plusieurs autres citoyens et transporté d'abord au quartier général à Sentheim, puis à Strasbourg. On comprend l'effet désastreux qu'ont dû produire tant de fatigues et d'émotions sur une constitution déjà ébranlée.

En 1874, il fit encore un voyage dans les Carpathes d'où il revint bien affaibli; il passa les derniers hivers à Nice et à Pau; mais le mal ne fit que progresser et M. Schlumberger succomba doucement, entouré de sa famille, le 25 octobre 1876. La foule énorme qui se pressa à son convoi funèbre, la tristesse peinte sur tous les visages, prouvaient l'estime et l'affection dont il était entouré; ce fut un jour de deuil pour la vallée entière.

Il me reste à rappeler en quelques mots ce que M. Schlum-

berger a fait pour la Société d'histoire naturelle de Colmar : il en fut nommé Président, le 22 décembre 1862, en remplacement de M. Zæpfel, et il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort. Il aimait notre Société et s'y intéressait vivement ; son expérience et sa bonne volonté nous ont été d'un grand secours ; j'ai été à même, comme Secrétaire, de constater combien il nous a rendu de services par son influence et ses relations avec de hautes personnalités scientifiques ou administratives. A chaque session du Conseil général, il invitait ses collègues à venir visiter le musée, il leur en faisait les honneurs en naturaliste entendu, et insistait, avec une satisfaction visible, sur le nombre et l'importance des acquisitions nouvelles. Dès le début, il nous fit choisir dans ses collections, tout ce qui pouvait avantageusement combler les vides de notre musée naissant ; il donna des ordres à ses gardes pour nous procurer des spécimens de mammifères et d'oiseaux du pays ; plus tard, étant en tournée de chasse dans ses forêts de la Basse-Autriche, il nous expédia les belles dépouilles de cerfs et de chamois qui ornent notre galerie zoologique ; d'autres fois, c'étaient des dons en argent, délicatement offerts pour quelque acquisition utile, et trop onéreuse pour le budget de la Société.

Il mit obligeamment son herbier à la disposition de nos collègues, MM. Giorgino et Kampmann, pour la composition de leur catalogue cryptogamique alsacien qui a été publié dans le Bulletin. Dans les dernières années, l'état précaire de sa santé et ses absences fréquentes ne lui permirent plus de prendre une part active à nos travaux ; mais il n'a jamais oublié la Société et chacun de ses voyages lui a valu quelque nouveau témoignage de sa sollicitude.

La veille de sa mort, il exprima le désir que son herbier fût déposé au musée de Colmar ; selon sa volonté, il ne doit nous être remis qu'en parfait état de classement, avec un don de 10,000 fr., dont les rentes serviront à son installation et à sa conservation. Cette magnifique collection sera sans contredit un des plus beaux ornements de notre musée ; les botanistes y trouveront des matériaux précieux et peut-être uniques qu'ils seront heureux de consulter.

Je n'essaierai pas de faire ressortir les excellentes qualités qui distinguaient le caractère de M. Henri Schlumberger. Une instruction solide et une grande expérience acquise par le travail, une activité incessante, un dévouement absolu pour tout ce qui est bon et utile, lui ont permis de s'occuper simultanément et avec succès, de tant de choses différentes : industrie, administration, sciences naturelles, agriculture, œuvres de charité et de prévoyance, etc. Les services qu'il a rendus lui ont valu l'estime et la reconnaissance de ses concitoyens. Mais il emporte aussi avec lui la bénédiction du pauvre : il a su faire un noble usage de sa fortune, en répandant autour de lui les bienfaits d'une charité abondante et discrète; il a réellement pratiqué le précepte de l'Évangile : « *Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite.* »